Introduction

J'ai intitulé le présent commentaire de l'épître aux Hébreux « La prééminence de Jésus-Christ », car Jésus-Christ est supérieur à tous et à tout.

Les trois premiers versets constituent une introduction appropriée. Mais avant de les étudier, nous avons besoin de quelques explications de base. L'étude de l'épître aux Hébreux est une aventure emballante, en partie à cause de la difficulté de celle-ci. Ce livre comporte beaucoup de vérités profondes qui sont difficiles à saisir, et qui exigent une étude fidèle et consciencieuse. Il y a des choses ici qu'on ne peut comprendre sans se fier totalement à l'Esprit de Dieu et sans chercher sincèrement à comprendre sa Parole.

Mon ancien professeur d'Ancien Testament, Charles L. Feinberg, disait souvent qu'on ne peut comprendre l'épître aux Hébreux sans comprendre le Lévitique, parce que l'épître aux Hébreux repose sur les principes du sacerdoce lévitique. Mais ne vous inquiétez pas de votre manque de compréhension du Lévitique, car lorsque nous en aurons fini avec l'épître aux Hébreux, vous

devriez aussi avoir une assez bonne compréhension du Lévitique. Par contre, ce serait certainement avantageux si vous commenciez, par vous-même, à vous familiariser avec le Lévitique, car il contient les symboles cérémoniels pour lesquels l'épître aux Hébreux présente les réalités.

L'AUTEUR

L'auteur de cette épître est inconnu. Certains disent que c'est Paul, d'autres que c'est Apollos, d'autres que c'est Pierre et d'autres que c'est telle ou telle autre personne. Compte tenu des différences de style, de vocabulaire et de schémas de références personnelles dans ses épîtres, je ne crois pas que Paul en soit l'auteur. Nous savons qu'elle a été écrite par un croyant, sous l'inspiration divine, à un groupe de Juifs persécutés et affligés, habitant quelque part à l'est d'Israël. Pour ce qui est de l'auteur humain exact, je me range à l'avis d'un des grands enseignants de l'Église primitive du nom d'Origène, qui a simplement dit : « Personne ne le sait. » C'est approprié, puisque l'épître vise à exalter Christ. Tout au long de la présente étude, nous rappellerons le fait qu'elle a été écrite, comme toute l'Écriture, par le Saint-Esprit – que nous connaissons.

LES DESTINATAIRES

L'épître ne fait aucune référence aux non-Juifs et ne mentionne aucun problème entre non-Juifs et Juifs dans l'Église, ce qui indique que l'assemblée à qui elle s'adresse est fort probablement composée uniquement de Juifs. C'est donc à ces croyants juifs affligés – et à des incroyants aussi – que sont révélés les mérites du Seigneur Jésus-Christ et de la Nouvelle Alliance, par contraste avec l'Ancienne Alliance, sous laquelle ils ont si longtemps vécu et rendu un culte à Dieu.

Nous ne savons pas où réside exactement ce groupe d'Hébreux ; peut-être quelque part près de la Grèce. Nous ignorons si cette communauté a été évangélisée par des apôtres et des prophètes (2.3,4). Par prophètes, nous entendons, bien entendu, des prophètes du Nouveau Testament (Ép 2.20). De toute évidence, cette Église a

été fondée relativement tôt après l'ascension de Christ, car lors de la rédaction de la lettre, il existe déjà une petite assemblée à cet endroit.

La lettre s'adresse également à des incroyants, qui de toute évidence font partie de cette communauté juive. Mais, contrairement à beaucoup de Juifs de Palestine, ceux-ci n'ont jamais eu l'occasion de rencontrer Jésus. Tout ce qu'ils savent à son sujet leur a donc été rapporté (Hé 2.3,4). Bien entendu, ils ne disposent d'aucun des écrits du Nouveau Testament comme tels, en guise de témoignage, car ces derniers n'ont pas encore été rassemblés. Ce qu'ils savent de Christ et de son Évangile, ils le tiennent de voisins croyants, ou peut-être directement de la bouche d'un apôtre ou d'un prophète.

La lettre a dû être écrite après l'ascension de Christ, c'est-à-dire vers 30 apr. J.-C., et avant la destruction de Jérusalem, en 70 apr. J.-C., car on suppose que le Temple existe encore à cette époque. Je crois qu'elle a probablement été écrite peu de temps avant l'an 70, peut-être aussi tôt que l'an 65. Nous savons qu'il s'est écoulé au moins sept ans après la fondation de l'Église de Jérusalem avant que celle-ci n'envoie des missionnaires apostoliques. De même, ce n'est que quelques années plus tard qu'ils auraient pu se rendre dans cette communauté juive, située peut-être à plusieurs kilomètres de là. Et, après cela, un certain temps se serait écoulé pour assurer l'enseignement de ces croyants, comme l'épître elle-même le laisse entendre :

> Vous, en effet, qui depuis longtemps devriez être des maîtres, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les principes élémentaires des oracles de Dieu, vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non d'une nourriture solide (5.12).

L'auteur dit en fait : « Vous avez eu assez de temps pour parvenir à la maturité, mais vous n'êtes pas mûrs. »

On doit comprendre que l'épître traite de trois groupes fondamentaux de gens. Si on ne garde pas ces groupes à l'esprit, on finira par être confus. Si, par exemple, comme certains l'ont affirmé, elle est écrite exclusivement à des chrétiens, on aura d'énormes problèmes à interpréter un certain nombre de passages qui peuvent

difficilement s'appliquer à des croyants. Et comme elle s'adresse très souvent à des croyants, elle ne peut pas non plus avoir été principalement écrite à des incroyants. Elle a donc dû être écrite pour inclure les deux. En fait, elle s'adresse à trois groupes fondamentaux de cette communauté juive. Voilà le fondement critique pour comprendre l'épître ; et c'est là aussi que les gens se méprennent souvent, surtout en interprétant les chapitres 6 et 10.

PREMIER GROUPE : LES HÉBREUX CHRÉTIENS

Tout d'abord, il y a au sein de cette communauté juive une assemblée de vrais croyants au Seigneur Jésus-Christ. Ils sont issus du judaïsme, dans lequel ils sont nés et ont grandi. Maintenant nés de nouveau, car ils ont reçu Jésus-Christ comme leur Messie et leur Sauveur personnel, ils sont ses disciples. Résultat : ils sont fréquemment l'objet d'une très grande hostilité de la part de leurs compatriotes ; ils sont frappés d'ostracisme par leurs familles, persécutés et affligés de toutes sortes de manières, bien que pas encore martyrisés (10.32-34 ; 12.4). Ils souffrent énormément, car ils ne sont pas uniquement persécutés par leurs compatriotes juifs, mais peut-être aussi par les non-Juifs.

Ils auraient dû s'y attendre et être assez mûrs pour y faire face, mais ce n'est pas le cas. Ils ne croient pas pleinement en l'Évangile et, par conséquent, en leur Seigneur. Ils risquent de retourner aux normes et aux rites du judaïsme, non pas de perdre leur salut mais de confondre l'Évangile avec les cérémonies et le légalisme juifs, et ainsi d'affaiblir leur foi et leur témoignage. Ils n'arrivent pas à accepter la nette distinction entre l'Évangile, la Nouvelle Alliance en Christ, et les formes, cérémonies, modèles et méthodes du judaïsme. Ils sont encore accrochés, par exemple, au rituel et au culte associés au Temple. C'est pour cela que l'Esprit leur parle tant du nouveau sacerdoce, du nouveau Temple ainsi que du nouveau sacrifice et du nouveau sanctuaire, tous meilleurs que les anciens.

Ils ont dépassé le judaïsme en recevant Jésus-Christ, mais, naturellement, ils sont tentés de s'accrocher à beaucoup d'habitudes judaïques qui ont tellement fait partie de leur vie. Maintenant que leurs amis et leurs compatriotes commencent à les persécuter

sérieusement, la pression les amène à retenir encore plus fermement certaines anciennes traditions juives. Ils pensent devoir maintenir leurs anciennes relations. Il leur est difficile de rompre complètement avec le judaïsme.

Avec toute cette pression, ainsi qu'avec la faiblesse de leur foi et leur ignorance spirituelle, ils risquent fortement de mélanger le nouveau et l'ancien, et d'engendrer un christianisme ritualiste, cérémoniel et légaliste. Ils constituent toute une assemblée de « faibles » (voir Ro 14.2 ; 1 Co 8.9), qui qualifient encore de « souillé » ce que le Seigneur a sanctifié (Mc 7.19 ; Ac 10.15 ; Ro 14.12 ; 1 Ti 4.1-5).

Le Saint-Esprit leur adresse cette lettre pour fortifier leur foi en la Nouvelle Alliance, pour leur montrer qu'ils n'ont pas besoin de l'ancien Temple (qui, de toute façon, sera complètement détruit dans quelques années par Titus Vespasien, montrant que Dieu aura mis fin à cette économie ; voir Luc 21.5,6). Ils n'ont pas besoin du sacerdoce d'Aaron et des Lévites. Ils n'ont pas besoin des anciens sacrifices qu'on offrait jour après jour. Ils n'ont pas besoin des cérémonies. Ils ont une alliance nouvelle et meilleure avec un sacerdoce nouveau et meilleur, un sanctuaire nouveau et meilleur, et un sacrifice nouveau et meilleur. Les images et les symboles doivent céder la place à la réalité.

L'épître aux Hébreux a été écrite pour donner de l'assurance à ces croyants hésitants. Le Seigneur s'adresse à des chrétiens et leur dit de s'attacher à l'alliance meilleure et au sacerdoce meilleur, et de ne pas retourner aux modèles du judaïsme, que ce soit à son sacerdoce ou à son système. Ils doivent vivre avec constance et sans partage leur nouvelle relation en Christ.

DEUXIÈME GROUPE : LES HÉBREUX NON CHRÉTIENS INTELLECTUELLEMENT CONVAINCUS

Nous avons tous connu des gens qui ont entendu la vérité sur Jésus-Christ et qui sont intellectuellement convaincus qu'il est vraiment celui qu'il affirmait être, mais qui ne sont pas prêts à s'engager dans la foi envers lui.

Dans le groupe d'Hébreux à qui s'adresse l'épître, il y a ce genre de non-chrétiens, comme dans bien des groupes aujourd'hui. Il est possible que toutes les assemblées depuis la Pentecôte aient compté des gens qui étaient convaincus que Jésus est le Christ, mais qui ne se sont jamais engagés envers lui.

Ces Hébreux non chrétiens, intellectuellement convaincus mais spirituellement non engagés, font l'objet de certains commentaires de l'auteur. Ils croient que Jésus est le Messie, le Christ, dont parlent les Écritures juives (ce que nous appelons maintenant l'Ancien Testament), mais ils ne sont pas prêts à le recevoir personnellement comme leur Sauveur et Seigneur. Pourquoi ? Peut-être que, comme ceux que Jean décrit, ils croient en lui, mais ils aiment davantage l'approbation des hommes que l'approbation de Dieu (Jn 12.42,43). Ils ne sont pas prêts à faire le sacrifice requis. Le Saint-Esprit les exhorte donc à aller jusqu'au bout de la foi salvatrice, en s'engageant envers la seigneurie de Christ.

Dans le chapitre 2, on trouve un des discours particuliers que l'auteur adresse à ce groupe de gens intellectuellement convaincus, mais spirituellement non engagés.

> C'est pourquoi nous devons d'autant nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles. Car, si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution, comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? (2.1-3*a*.)

Ils ont reconnu la vérité mais ne se sont pas engagés. Ils sont coupables d'un grand péché de négligence, parce qu'ils ne font pas ce qu'ils croient être juste. La vérité de l'Évangile leur a été confirmée par les apôtres, avec tous les miracles et les dons du Saint-Esprit (v. 4).

Dans le chapitre 6, l'auteur s'adresse de nouveau à ce groupe :

> Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au Saint-Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du

> siècle à venir, et qui sont tombés, soient encore renouvelés et amenés à la repentance, puisqu'ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à l'ignominie (6.4-6).

Ici, l'auteur adresse un avertissement à celui qui n'est qu'intellectuellement convaincu, afin qu'il ne s'arrête pas là, car s'il s'arrête après avoir reçu la pleine révélation, et surtout après avoir été convaincu de la vérité de la révélation, il n'a plus qu'une direction à prendre. Lorsqu'il est pleinement persuadé que Jésus-Christ est bien celui qu'il disait être et qu'il refuse ensuite de croire, il est sans excuse et sans espoir, car, bien que convaincu de la vérité de l'Évangile, il refuse encore d'y croire. Ici, il est averti que Dieu ne peut rien faire d'autre.

Quel est le plus grand péché qu'un être humain puisse commettre ? Celui de rejeter Christ.

> Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés (10.26).

Si quelqu'un a entendu l'Évangile, l'a compris et est intellectuellement convaincu de sa véracité, mais qu'il rejette ensuite volontairement Christ, qu'est-ce que Dieu peut encore faire ? Rien ! Tout ce que Dieu peut maintenant promettre à cette personne, c'est « une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles » (v. 27).

L'avertissement se poursuit ainsi :

> de quel pire châtiment pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? (10.29.)

Lorsqu'on connaît la vérité de l'Évangile mais qu'on la rejette, les conséquences sont terribles et permanentes.

Dans le chapitre 12, il y a un autre avertissement :

> Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés ; à ce qu'il n'y ait ni débauché, ni profane comme Ésaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. Vous savez que, plus tard, voulant obtenir la bénédiction, il fut rejeté, quoiqu'il l'ait sollicitée avec larmes ; car il ne put amener son père à changer de sentiments (12.15-17).

Lorsqu'il est trop tard, c'est la tragédie, et il n'y a personne d'autre que soi à blâmer.

Ce sont des passages controversés, et nous les traiterons de façon détaillée le moment venu.

TROISIÈME GROUPE : LES HÉBREUX NON CHRÉTIENS NON CONVAINCUS

Le Saint-Esprit s'adresse non seulement aux chrétiens, afin de fortifier leur foi, et aux intellectuellement convaincus, afin de les inciter à s'engager dans la foi salvatrice, mais il s'adresse aussi à ceux qui n'ont pas encore cru du tout, à ceux qui ne sont peut-être pas encore convaincus d'aucune partie de l'Évangile. Il cherche donc à leur montrer clairement que Jésus est en fait celui qu'il a affirmé être, et cette vérité est le point central du chapitre 9.

Par exemple, voici ce que l'Esprit dit au verset 11 :

> Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création (9.11).

Et il continue en expliquant le sacerdoce nouveau de Christ :

> Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu

> vivant ! Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage éternel qui leur a été promis. [...] Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement, de même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut (9.14,15,27,28).

Ces passages s'adressent directement aux incroyants, pas aux chrétiens et pas à ceux qui sont déjà convaincus de l'Évangile intellectuellement. Ils s'adressent à ceux qui ont d'abord besoin de connaître la véritable identité de Christ.

Voilà donc les trois groupes visés dans l'épître. La clé pour interpréter n'importe quelle partie de l'épître aux Hébreux, c'est de comprendre à quel groupe elle s'adresse, car si nous ne comprenons pas cela, nous allons forcément compliquer les choses. Par exemple, l'Esprit ne dit sûrement pas à des croyants : « il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (9.27). Nous devons toujours comprendre à quel groupe l'Esprit s'adresse. Dans notre étude de l'épître aux Hébreux, nous associerons chaque passage à un des trois groupes.

Bien que le message principal s'adresse aux croyants, périodiquement, l'auteur insère des avertissements pour les deux groupes d'incroyants. D'une manière magistrale, qui ne peut qu'être divine, le Saint-Esprit s'adresse aux trois groupes. Dans ce chef-d'œuvre surnaturel, il comble chacun de leurs besoins particuliers et répond à chacune de leurs questions précises.

Dans l'épître aux Hébreux, le chrétien trouve confiance et assurance. Celui qui est intellectuellement convaincu y trouve des avertissements qui l'incitent à recevoir Christ, sinon sa connaissance le condamnera. Enfin, le Juif incrédule qui n'est même pas intellectuellement convaincu y trouve une présentation convaincante qui l'incite à croire en Jésus-Christ. À ces trois groupes, l'épître aux Hébreux présente Christ, le Messie, l'Auteur de la Nouvelle Alliance, supérieure à celle que Dieu a établie dans l'Ancien Testament.

L'Ancienne Alliance n'était ni mal fondée ni mauvaise ; elle était bonne car c'est Dieu qui l'a donnée. Mais elle était incomplète et préliminaire. Elle préparait le terrain à la Nouvelle Alliance.

Un résumé thématique de l'épître

Comme nous l'avons déjà souligné, le thème général est la supériorité, ou la prééminence, de Christ. Il est supérieur à tout ce qui existait auparavant, supérieur à n'importe quel personnage de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quelle institution de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel rituel de l'Ancien Testament ; supérieur à n'importe quel sacrifice de l'Ancien Testament ; supérieur à qui que ce soit et à quoi que ce soit d'autre. Ce résumé général de l'épître aux Hébreux établit le modèle fondamental pour présenter la supériorité de Jésus-Christ. Nous suivrons à peu près ce modèle dans notre étude.

L'épître commence par déclarer la supériorité générale de Christ sur tous et sur tout, un genre de résumé de toute l'épître dans les trois premiers versets. Ensuite, vient la supériorité de Christ sur les anges, puis la supériorité de Christ sur Moïse, la supériorité de Christ sur Josué, la supériorité de Christ sur Aaron et son sacerdoce, la supériorité de Christ sur l'Ancienne Alliance, la supériorité du sacrifice de Christ sur les anciens sacrifices, la supériorité des fidèles en Christ sur tous les infidèles, et la supériorité du témoignage de Christ sur tous les autres. Ce bref résumé nous fournit le déroulement de l'épître, qui, par-dessus tout, enseigne la supériorité absolue de Jésus-Christ.

Quelques remarques préliminaires

Aucun Juif ne pouvait voir Dieu et vivre

Avant de commencer à regarder des passages et des versets particuliers, laissez-moi vous suggérer quelques détails. Pour le Juif, s'approcher de Dieu a toujours été dangereux : « l'homme ne peut me voir et vivre » (Ex 33.20). Ce n'est que le jour des expiations (Yom Kippour) – qui avait lieu une fois par année et que beaucoup